SUR LA DENTE

M. d'Oulst arrive le premier au rendez-vous, en un coin délicieux de parc Monceau. Il faisait en temps mou, comme de brume; des feuilles mortes pleuvaient dans le beurre rond entouré de colonnes brisées; le bruit des voitures s'assourdissait sur la terre mouillée. Une odeur d'automne et de rouille s'exhalait des mesnils mou et des arbres qui s'ensoleillent, noirs, en un ciel gris pâle. Il y avait peu de monde dans les allées; le parc semblait vide.

Cette solitude parut de bon augure au comte.

Nonchalant, il allait à petite pas, jetant autour de lui des regards quêteurs. Madame de Monrce était en retard, très en retard même. Pourvu qu'elle vînt! Ce n'était pas sans peine qu'il lui avait arraché cette promesse, l'espoir d'un rendez-vous honnête, en un endroit public, qui ne la compromettrait pas. Sans doute, il jouait un jeu fou, plein de périls, gros de honte.

Réputée vertueuse, inattaquable pour sa beauté, son élégance et sa condition, madame de Monrce avait tout à perdre. De plus, il était l'ami intime du mari. Et cela ne l'avait pas retenu!

Hier, dans le boudoir, où elle le recevait seul, il avait en l'extrême audace de lui déclarer tout haut son amour, déjà avoué par tant en des lettres impertinentes et passionnées. Ses paroles brûlées, son regard tendre et impérieux avaient dominé la jeune femme éperdue; cette rencontre, aujourd'hui, il la lui avait presque imposée, par la fascination de sa volonté, en magnétisme qui emmène d'un homme jeune, ardent, réputé pour ses duels et ses bonnes fortunes. Et, d'avance, il savourait le soavité au pas être de ce premier rendez-vous où elle allait apparaître, furtive, marchant vite, la tête baissée sous le nuage d'une voilette, le sang aux joues, avec l'émoi délicieux de la crainte et de remords. Puis, il goûtait, connaissait se montre, nerveux, crispé d'attente.

Mais là-bas?... Qui?... Non!... Il respectait une petite nonnette qui courait en ne pouvait... Mais si l'était bien elle!...

Sans se presser, très calme, elle entrait dans l'allée convenue, tenant par la main son fils, Raymond, un bleudin de quatre ans, aux chevaux de filles.

M. d'Oulst fit une légère grimace. Elle, qui ne sortait jamais avec l'enfant, voulait-elle faire prendre le change, si quelqu'un les rencontrait, se donner l'air d'une jeune mère en promenade? On comptait-elle sur la présence de petit pour modérer l'expansion du comte, garder auprès d'elle la protection de ce témoin innocent, la candeur tutélaire des yeux bleus qu'il levait sur elle? Quoi que ce fût, l'arrivée de ce tiers incommode déconcerta M. d'Oulst; il la jugea déplacée, presque inconvenante.

Madame de Monrce avait aperçu; il la vit rougir prodigieusement, ce qui le rendit charmante. Elle avait le teint de lait d'une Angloise et les yeux de ciel de son fils. Elle marchait avec une grâce extrême; tout dans sa personne était noble et délicat.

M. d'Oulst eut-il un remords et la conscience d'une mauvaise action? En tout cas, son désir lui le plus fort. Et, s'avançant rapidement, il salua la jeune femme et baisa l'enfant en front.

— Que vous êtes bonne et que je vous remercie, balbutia-t-il.

— Cours, chéri! dit elle à son fils.

II

Obéissant, Raymond s'était jeté d'un élan vif à travers les allées, mais avec un coup de vent, il s'arrêtait, regardait venir sa mère et le monsieur, et repartait, dévalant sur ses petites jambes, le long des charmilles, comme un lapin en forêt. Ses cheveux flottaient derrière lui; il s'imaginait faire le voltaire en bien le chemin de fer. Un instant pourtant, il alla trop loin; la mère cria:

— Raymond! Raymond!

Il revint bien vite sur ses pas, tout rose, essoufflé, déjà grisé de vie et d'air, comme s'il avait le zèle gaste de vie.

— Ne t'éloigne pas, chéri! dit-elle.

Elle s'était bien promis de ne pas quitter la main de son fils, cependant; lui présent, elle aurait la force de résister aux supplications de M. d'Oulst, elle aurait le courage de lui dire:

— Tout cela est un rêve, oublie-le. J'ai des devoirs, l'honneur de mon mari à porter. Ne me revoyez plus.

Comment se fait-il alors qu'en voyant le comte, en contact de sa personne, sous son regard, elle avait baissé les yeux, défaillante? Pourquoi cette faiblesse douce et douloureuse? Par quel sentiment de honte et de pudeur avait-elle éloigné l'enfant, sentant qu'il ne le protégeait pas autant qu'elle l'avait espéré, et qu'alors elle commettait un crime de lèse-maternité en souffrant qu'il fût là, pauvre petit témoin, ignorant complice de ses faiblesses, tandis que cet homme parlait, hélas? si bien, d'une voix si douce et si caressante, en le courant de son grande yeux bruns, profonds et velouteés?

— Asseyons-nous là, un instant seulement! Implorait-il. Nous sommes seuls. Si vous savez, j'ai tant de choses à vous dire!...

Il lui avait pris la main; elle cédait après une faible résistance et un regard de détresse jeté autour d'elle. L'enfant jouait parmi des lilas avec des brindilles et des feuilles. Un ruche recouvert de mousse et d'où pleuvait un fil d'eau claire les cachait, derrière un repli de berceau aux branches recombées:

— Je vous aime! disait M. d'Oulst, je vous aime ardemment!

Il invente ce long martyre qu'il racontait; des scènes, des mots d'amour obscur, étouffés au lui; puis, sa passion avait été le plus forte. N'aurait-elle pas pitié de lui? Elle devait être si bonne, si généreuse! Se pouvait-il qu'elle voulût le faire souffrir, car sa souffrance n'avait pas de nom? Fuir, il l'avait essayé; mais, loin d'elle, il ne respirait plus. Faudrait-il qu'il en tout? Oui, si elle le repoussait. Il irait jusqu'au suicide! Mais non, elle ne lui oterait pas tout espoir; il demandait si peu, qu'elle l'aimât seulement, puisque lui l'adorait!... Et, certes, il le croyait, grisé par ses paroles, fébrises comme le chanteur qui va forcer la bêche, dans une clameur triomphale d'hallali.

Madame de Monrce intimidait...

Tout à coup, elle jeta autour d'elle des yeux égarés, poussa un cri:

— Raymond!

L'enfant avait disparu.

III

Courant çà et là, d'abord à la pièce d'eau dont elle fit le tour avec angoisse en poussant des cris perçants d'appel, puis montant sur le perron, et regardant autour d'elle, s'éloignant en hasard dans une allée et revenant sur ses pas, toujours suivie du monsieur d'Oulst, pensant et effaré, madame de Monrce donna le spectacle d'une femme frappée brusquement de folie. Ses yeux avaient changé de couleur, ses lèvres gaînés, elle ne criait pas: à Raymond! Raymond! et tremblaient comme celles d'une vieille femme. Ses coiffes écartés du corps, les bras tendus et les mains tâtonnant en avant, marquaient l'espoir tragique démenti assailli par des désespérances de tête.

Mais elle doute, cherches dans courses par là! mol, j'irai par ici! jeta-t-elle d'une voix saccadée, en comte, sans le regarder.

Il obéit, se hâtant à l'aventure, interrogea le garde et de rares promeneurs. Personne n'avait vu l'enfant. Il revint consterné d'une angoisse que traversait en sentiment poignant du ridicule, l'effarement d'un accident aussi stupide que cruel. Madame de Monrce se dressa devant lui, le dévisagea de la tête aux pieds et lui tourna le dos:

— Rien, rien, mon Dieu! dit-elle... On l'aura volé!

Et le malheureuse femme se mit à marcher devant elle, tout droit, sans même regarder à droite ni à gauche, tout le corps raide et les yeux fixes; M. d'Oulst la suivait, mâchonnant des mots d'espoir, des:

— Au commissariat de police... nous allons le retrouver... Il est impossible que...

Elle se retourna tout à coup:

— Ah! vous êtes encore là! Mais cherchez donc! Oh! pourquoi suis-je venue? Vous me faites horreur!

Hors des grilles, au cercle de badauds s'amassant; elle s'écria:

— C'est lui, Raymond! Raymond!

Mais elle ne vit qu'un cameloé qui vendait de la poupée, dans des petites étoles. Ses cris avaient fait répétait. Elle répétait:

— Vous n'avez pas vu passer un petit garçon?... De grande chevaux, un costume marin?... Oh! mon Dieu! mon Dieu!...

Non, personne n'avait vu. Un sergent de ville se fit répéter le signalement et secoua la tête. Madame de Monrce rentra dans la pare, pourvoirie par ces mots, échappés à une grosse femme, et qui lui crevèrent le cœur:

— Comment peut-on perdre son enfant?...

Il fantasma gaîre l'aimer!

— Madame, je vous en supplie, faisons-moi vous remonter chez vous, balbutiait le comte. Ou bien restrez seule. Je vous jure que nous allons retrouver votre enfant. Il ne peut pas être perdu!

— Mon mari!... s'écria-t-elle alors.

Et elle resta frappée du vertige, en se tordant les mains... Oh! que direit-il en apprenant que petit Raymond était perdu?

Une vieille femme rôdait tout à l'hanre autour d'une; si elle avait... Ah! quelle leçon, quelle leçon pour son bonnête homme!

Elle disique le comte d'un geste violent et désespéré:

— Laissez-moi, fit-elle, laissez-moi, ou je vous jure que je dis tout à mon mari... Ne me suivez plus, je vous le défends!

Elle s'arrête, hébetée, désolée, puis se remit à le suivre, mais de loin.

Elle prenait le chemin de sa maison. Elle marchait vite, en traçant des zig zags; des convulsions lui secouaient le corps; les gens se retournaient, la croyant folle. Enfin, elle arrêta comme il la rejoignait, prêt à tout, acceptant le responsabilité de sa conduite, dût-il l'aspier chérement.

Madame de Monrce sonna avec frénésie à la petite porte de son hôtel. Des gens stationnaient dans la rue, en silence, et les dévisageaient. La porte s'ouvrit et des domestiques s'élancèrent:

— Raymond est là, madame!... Un soldat l'a trouvé dans l'avenue de Messine et l'a ramené!

Madame de Monrce dit:

— Où est-il?

Elle s'agrafait et tombe roide, en sous elle qui de neige.

Ses femmes la soulevèrent dans leurs bras, lendin qu'on volet de chambre, faisant l'empressé, pousse la porte sur le nez de M. d'Oulst et des curieux.

Ce dénouement fortuit lui semble le seul logique après tout; il en revit plus Mme de Monrce et partit pour l'Italie.

Paul MARGUERITTE.

BIENTOT! BIENTOT!

L'Almanach illustré du PROGRÈS DU NORD POUR 1907

BOURSE DE LILLE

du 20 novembre 1906

Les réalisations qui se présentent au valeurs charbonnières font rétrograder les cours des titres, le centre partie étant immédiatement diffusé, de plus la tendance semble devenir plus lentale.

Aniasoné bien disposé s'avance à 840. Bessy plus faible rétrograde à 585. Aniche, Aumy, Bully, sont offerts aux environs des derniers cours sans preneur aux dits prix. La Sa Bully perd une tranchée à 100. La Sa Carvin se maintient bien à 581. Carvin rétrograde à 135. Courrières est en léger recul à 1060. Crespin reline à 110. Douchy est plus faible à 1045. Dourges est très discuté à 240. La Sa Drocourt perd 16 fr. à 500. Escarpelle fléchit à 1091. Ferfay accentue ses reprises à 1670. Flines s'améliore quelque peu à 76.50. Farques repose le cours de 30 francs. Lens perd 1 à 207, le dixième reste à 50. Lévin accupline faible à 4000. La 300me Lévin soit la même route à 151.50. Marles 70 0/0 se consolide à 1100, le petite coupure soit 150 f.ft. Meurchin a bondongé à 2600. Ostricourt se resaisit à 2025. Traincourtes est encore en mine à 605. La 30me Vicoigne revient à 1280.

Au groupe métallurgique, l'on constate le léger recul de Denain-Anzin à 2431.

SCHNERB, FAVIER ET Cie, Lille.

BOURSE DE BRUXELLES

du 20 novembre 1906

La soutenaition des élections pour le désignation des membres de la Commission de la Bourse nuit en peu à l'activité de Marché, mais la tendance n'est guère affectée, certes dispositions du marché restent favorables.

Rien de oscillant au groupe des Banques: Les Capitaux Crédit de Belgique en négociant à 134. La Banque centrale Anversoise se confirme à 470. La Banque Nationale est très résistante à 4.050.

Les Tramways sont recherchés. Les Capitaux Anvers à 183 fr. 50. Les Economiques approchent de cours de 1100. Les Prov. Médrid-Espagne, que nous en avisons de recommander à nos lecteurs s'avesse at à 172.50. Le cours de 200 fr. sera bientôt dépassé, car les recettes s'accroissent en augmentation de plus en plus importante.

Aucune défaillance se hiérarchie, où l'on constate le raptus d'Ougrée à 157. Espérance Longdoz progresse à 400. Sarrebruck est mieux disposé à 1076 et Cockerill se consolide à 1890.

Les Charbonnages conservent leur allure favorable, sol doute que la hausse de 6 fr. qui sera appliquée à partir de janvier sur les coksn, s'attire l'attention des acheteurs sur les titres des Compagnies qui produisent en composition. Citons quelques cours: Anderlues 1175, Bois-Avroy 1167, Kessales 1330, Charleroi à Dour 1800, Petits Bessges 1175, Grande Machine en hausse à 1420; Les Nord du Rieu restent intéressantes à 910.

Les Zincs tout bonnes sonteuses. Nébida se prend à 9.0 fr. Austro-Belge cote 177. Les Bleuts sont à 1747.

Aux Etrangères on achète sérieusement Dahlbusch à 1620: parmi les valeurs Russes, les préférences vont à Russo-Belge à 1120. La Dniéprovienne cote 1553.

SCHNERB, FAVIER ET Cie, Lille.

SCHNERB FAVIER & Cie
5, Grande-Place. — LILLE

Opérations traitées par Agents Directs à toutes Bourses françaises et étrangères

COUPONS PAYÉS SANS FRAIS

Les Ordres au Comptant sont parfaitement soignés

Renseignements Gratuits sur toutes Valeurs

ORGANE DE LA MAISON:

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Paraissant le Dimanche

Abonnement: 8 francs par an

Un Conseil par jour

Excellence du vieux café

Savez-vous que le café vert ou torréfié se conserve des années, et que sa qualité s'améliore avec l'âge? Il est vrai qu'il se dessèche et perd de son poids; mais il gagne en qualité, et son pois augmente. Si vous voulez de café moulu, faites donc ce que font pour leurs produits, les amateurs et les riches collectionneurs brésiliens. Ils ont des réserves comme nos propriétaires ont des réserves de vins dont ils sont justement fiers, les uns et les autres. Torréfiez très longtemps, et beaucoup plus qu'on ne le fait en France, les grains ainsi conservés, préparez une infusion très forte, et buvez-la très chaude, sucrée avec de la cassonade; vous m'en direz des nouvelles.

BONHOMME FRANKLIN.

CONSTIPATION Causes MAUX de REINS ÉCHAUFFEMENTS ÉBLOUISSEMENTS MIGRAINES Guéris par les DRAGÉES du Dr DUBUS de SANTÉ

BOURSE DE LILLE

Du 20 Novembre

Actions minières

MINES	20	19	17	16
Abl...	...	895	...	900
Aniche	...	1535	1505	1545
Annay	...	1000	1075	1080
Amaucourt pr.	840	830	821	818
Bully-Grenay	...	5800	5850	5855
— (50%)	165 50	156	160 50	164 25
Bianzy	...	1430	...	1430
Bruay	860	870	870	864
Campagnac	...	900	900	900
Carvin	581	581	630	630
Carrie	...	154	...	1640
Clarence	586	584	580	586
Courrières	38 8	3570	3575	3560
Crespin	110	110	115	110
Douchy	1045	1040	1050	1030
Dourges	...	24000	...	...
Drocourt	340	500	520	527
Drocourt (10%)	...	5100	5100	5100
1901 (1 P.)	...	4150	...	4150
Drocourt (10%)	504	520	...	5,20
Escarpelle	1090	1100	1100	1091
Ferfay	1670	1645	1600	1660
Flines-Lens	80	80	65	65
Flines-Raches	76 50	75	77	78
Lens	207	210	207	201
— (50%)	48 50	47 75	48 50	48
Lévin	4000	4015	4014	4010
— (5/100)	154 50	156	152	154 50
Lizy-Ivry	600	600	610	600
— (50/100)	...	6	...	6,00
Marles 30 0/0	...	2190	2195	2185
— 70 0/0	6100	1100	3000	3,00
Meurchin	...	12000	...	12000
Nord	25 0	2510	2510	2510
Nord d'Aniche	210	220	...	214
Ostricourt	2025	2010	2000	20,40
Thiverval	655	651	635	700
Vicoigne	...	245 0	...	24,95
Vicoigne (30%)	1250	1125	1210	1246

Obligations et Emprunts

EMPR.	C. pr.	C. jou		C. pr.	C. jou
Nord 1880	400	...	Escao. 94	514	...
— 1889	400	...	Fives...	304	...
Arbres. 85	500	...	Métiers 95	405	...
Bethune	500	...	Cotton. 97	507	...
Boul.-T.	40	...	Vicoigne.	501	...
R.-T. 9	175	...	DIVERS		
Roub. Tourc.	170	...	L. Allart.	458	...
Tourc. 93	170	...	Poill.-L.	410	...
Tourc. 03	470	...	Ch. Camb	347	...
Valenc. 91	400	...	Den.-Ant.	505	...
MINES			Eaux Du	480	...
Anzin. 1903	507	505	— Neu.	485	...
Anzin. 1907	500	500	Wat. 12-2/3	700	...
Bess. 77	448	50	— 5e. 511	...	...
Douay. 94	515	...	— 4 0/0	501	...
Dros.	...	...	S.-L.-E. E.	500	...

Banques et Valeurs diverses

	C. pr.	C. jou		C. pr.	C. jou
Cr. Nord	805	805	P. St-Am	670	...
Vert.-B.	1305	...	B F Th	650	...
Dervillé	1100	...	St. Wibert	120	...
G. Wes	515	...	S.-L.M.E.	675	...
Brass	245	...	Tr. 61	85	...
S.-S.-Ar.	115	...	Eaux Du	330	...
Soc. Eaux	105	490	Dist. Nord	125	...
Den.-Ant.	2125	2135	Mét. P. Bd.	700	...
Sen.-Mé.	640	...	Ch. Fra	535	540

DÉPÊCHES COMMERCIALES

Paris, 20 novembre.

Le Havre, 20 h. — Laines à terme — Marché soutenu. — Ventes 35 balles.

Cotons 200 10, janvier 105 c. mars 108...

Le Havre, 10 heures — Cotons à terme — Calmes — Ventes 2 500 balles.

Courant 70 c/o, décembre 68 c/o, janvier 68 c/o, février 69 c/o, mars 68 7/8, avril 68 7/8, mai 68 7/8 juin 68 7/8, juillet 68 7/8, août 68 7/8, septembre 68 1/2, octobre 67 3/4.

Le Havre, 16 heures — Calés à terme — Ventes 6.000 sacs

Courant 44.60, décembre 44.50, janvier 44.20, février 44.75, mars 45.20, avril 45.50, mai 45.80, juin 45.70, juillet 45.70, août 46.00, septembre 46.25, octobre 46.50.

Le Havre, 16 heures — Cotons disponibles — Calmes. Ventes 100 balles.

Le Havre midi — Cotés disponibles — Calmes Ou a vendu 200 sacs Jeanri à 48 fr.

Tourcoing — Inchangé sur le note de ce matin.

On a vendu 3.000 sacs depuis le précédente dépêche.

Le Havre, 6 heures — Calé à terme — Ventes 17.000 sacs.

Cotons inchangées.

Liverpool, 10 heures 45 — Cotons disponibles — Calmes — Ventes prob. 6.000 balles.

Importations: 26.841 balles.

Liverpool, 1 heure 10 — Cotons disponibles — Calmes — Ventes 6.000 b. Amérique.

Futurs — Baisse à 1/2 à 3/4d.

METAUX

Cuivre — Etain — Zinc — Plomb

Londres, 16 novembre.

Cuivre: Comptant liv. 106 /.. la tonne, 238 ac les 100 kilos: trois mois liv. 108 7/6 le tonne, 240 43 les 100 kilos.

Etain (Détroits): Comptant liv. 125 15/. la tonne, 450 67 les 100 kilos; trois mois liv. 124 15/. la tonne, 445 65 les 100 kilos.

Plomb espagnol: Comptant liv. 14 7/6 la tonne. 16 45 les 100 kilos.

Zinc: Comptant liv. 22 17.6 le tonne, 80.08 les 100 kilos.

Antimoine (Régulus): 280.00 à 287.00 les 100 kilos.

BOURSE DE LILLE

Du 20 Novembre

Mercredi 21 novembre 1906. — 324e jour de l'année.

Soleil. — Lever à 7 c.16 coucher à 4 h.19.

Lune. — Lever à 12 h. 21 m.; coucher à 9 h. 40 soir.

6e jour de la lune.

La durée du jour est en décroissance de 4 minutes sur la veille.

Temps probable. — Des averses sont encore probables avec temps en peu frais.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 20 Novembre

Baromètre à 0 h. du matin: 751 + 7.

Hausse depuis la veille: 0 + 0.

Etat du ciel: Peu couvert.

Direction du vent: Ouest.

Température de l'air: + 4.7.

Température extrême depuis 24 heures: Minimum: + 0°, atteint à 3 heures ce matin.

Maximum: + 9°5 atteint à 3 heures hier soir.

Etat hygrométrique: 77.

Hauteur d'eau tombée depuis la veille: 0m25.

Baromètre à minuit 7.0.

INDUSTRIE - COMMERCE

MARCHES DE PARIS

Bourse commerciale du 20 nov.

Dépêche de 1 heure 15

Cours de pays précéd.	Cours du jour	Cours de pays précéd.	Cours du jour	Cours de pays précéd.	Cours du jour
Cotons Bahia		Cotons Pernambuco		Alexandrie Cotons	
Cour. 32	34 20	Cour. 41	45 45	Cour. 42	43 34
Prock. 33	35 01	Prock. 50	50 30	Prock. 43	45 01
1 p. 70	61 ...	J. F. 46	52 01	1 p. 45	43 75
1 mois 0	70 ...	1 p. 21	20 21	1 mois 18	48 25
Circ. 300 quint.		4 mois 21	21 50	Circ. 1.000	
Bités Calcutta		Circ. ...	quint.	Circ. 100	
Cour. 21	22 10	Lin Bélfast		Bourse Liverpool	
Prock. 22	23 25	Cour. 68	71	Cour. 27	27 37
J. A. 22	23 25	Prock. 72	71 50	Prock. 27	27 37
1 p. 22	23 25	1 p. 67	68 25	1 p. 26	26 25
1 mois 22	23 50	4 mois 68	68 75	4 mois 27	27 25
Circ. ...	quint.	Circ. ...	quint.	Recettes ...	4 24 35
Sénégal Cotons		Fariné Cotons		Réf. 75	75 00
Cour. 47	47 75	Cour. 61	61 05	Circ. 6.000 s.	
Prock. 47	47 75	Prock. 63	63 50		
1 p. 47	47 75	1 p. 30	30 25		
1 mois 47	47 75	1 p. 30	30 50		
Circ. 600 quint.		Circ. ...	quint.		

MALADIES DE PEAU VICES DU SANG

" DARTRES, ECZÉMAS, ACNÉ, ULCÈRES VARIQUEUX, HUMEURS, etc " guéris par le BAUME Ste GENEVIÈVE, le pot 1f50, et le DEPURATIF DE LEZENNE, le flacon 4 fcs.

75 ans de Succès croissant Ph.ie DUBUS, 7, Rue des Arts, LILLE

3309

BOURSE DE PARIS

DU 20 NOVEMBRE

[illegible]

Cours et Conférences

Unies Françaises de la Jeunesse

COURS DU RENCHERI

Cours de piano (jeunes filles), prof. Mme Vandenhoeg et Debaye-Dubreuil; Cours moyen à 4 h. soir, cours élémentaire à 5 h. soir, sta. Faidherbe, rue des Sœurs, rue des Fleurs. — Cours d'histoire de la ville à embaucher, prof. M. Beaufils; à 7 h. soir, école rue des Poissonnerie. — Cours d'agriculture, prof. M. Lebrun; cours d'agriculture militaires cultivateurs, prof. M. le Dr Lebreyre; à 7 h. soir, école rue des Poissonnerie. — Cours de cuisine commerciale, sommeur, comptabilité, bonne bonne (jeunes gens), prof. M. Bonnet; à 7 h. 1/2 soir, sta. Faidherbe, rue des Sœurs, rue des Fleurs. — Cours d'Anglais (jeunes gens), prof. M. P. Lefrancq; à 8 h. soir, école rue des Poissonnerie. — Cours d'espérantis, prof. M. Hoest; à 8 h. soir, école Pasteur, place Philippe Lebon. — Cours de sténographie commerciale (jeunes filles), prof. M. Lebrun; à 8 h. soir, école rue des Poissonnerie. — Cours d'espérantis, prof. M. Hoest; à 8 h. soir, école Pasteur, place Philippe Lebon. — Cours de sténographie commerciale (jeunes filles), prof. M. Lebrun; à 8 h. soir, école rue des Poissonnerie. — Cours d'espérantis, prof. M. Hoest; à 8 h. soir, école Pasteur, place Philippe Lebon. — Cours de psychologie physiologique, prof. M. le Dr Pérez; à 8 h. 1/2 soir, école Faidherbe, rue Pasteur.

Groupe de Wasquehal

Cours de commerce, français et comptabilité (jeunes gens), prof. M. L. Dubus-Dubus; Cours élémentaire à 8 h. 1/4 soir, cours supérieur à 8 h. 1/4 soir, école Jules Ferry, place Jules Ferry. — Cours de piano (jeunes filles), prof. Mlle Dollé-cinse; à 8 h. soir, école Jules Ferry, place du Marché.

Groupe de Fives

Cours de comptabilité, prof. M. Dumortier; à 8 h. soir, école Anatole Bonnemy, rue Bonnejambelle.

Programme des Spectacles

Théâtre Kursaal (Direction A. Bourdelle). — Burasse à 4 h. vir. Pièces à 4 h. 1/2 et 8 h. 1/2 soir. **Les Merveilles du Monde**, spectacle-Porte de 6 tableaux; on y trouve l'attraction sensationnelle **Le Ballet Aérien**.

Hall de l'Energie de Travail n. 71, rue de Bavière. — Ouvert tous les jours de 8 h. à midi et de 4 h. à 7 h. Entrée libre. Exposition de Portraits. Nombreuses attractions. — Dimanches et fêtes, dans le Salon du Rire, entrée 0,10. **La Grotte Merveilleuse et les Fontaines Lumineuses.**

Cinéma gratis L. L. jours: Galeries Lafayette

Imprimerie du *Progrès du Nord*, Rue de Bavière 70 LILLE

Le Gérant: E. DELANGE.

26

LES DEUX FRANGINES

PAR

Pierre DECOURCELLE

Pourquoi Clarisse ne l'avait-elle pas déjà ouvert? Qui la lui avait interdit? Qui donc avait le droit de la lui défendre?...

Pourtant, un affroi instinctif la retenait encore.

Ne devait-elle pas attendre jusqu'à sa prochaine visite à Georges pour apprendre à celui-ci qu'elle avait prié Cartigny de fouiller ce coffre-fort?

Cela vaudrait mieux peut-être...

Mais attendre!...

Attendre jusque-là!

Quand il suffisait d'un mouvement pour savoir!...

La jeune femme lorna les yeux.

Comme si elle obéissait à une impulsion machinale, elle crispa ses mains, tirant un effort, sur la fermeture qui ne tarda pas à céder.

Le portefeuille était ouvert!

Il ne contenait que deux lettres.

Clarisse les parcourut...

Elle jeta un cri si devint d'une pâleur mortelle.

M. Mégrigny avait raison.

Georges Davenesia était une maîtresse!

C'était la femme qui avait écrit ces lettres, ces lettres qui ne pouvaient laisser subsister aucun doute, aucune équivoque...

Mais, s'il en était ainsi, les déductions du magistrat, vraies pour la femme, devaient être justes jusqu'au bout, dans leur logique implacable!

Si Georges avait une maîtresse, et maintenant sa femme en était sûre, — ne pouvait-il pas avoir volé pour elle?...

Un long frémissement secoua la jeune femme.

Son organisme épuisé venait d'être soumis à une trop forte épreuve.

Elle éclata en sanglots convulsifs qui ne tardèrent pas à dégénérer en une véritable attaque de nerfs!...

Shakespeare, en créant son personnage d'Iago, a personnifié la plus admirable incarnation de l'envie et de la haine qui soit jamais née dans la cervelle d'un écrivain.

Iago a fait des élèves. L'infâme qui pourrissait le cœur ingénu et tendre du farouche Othello a des descendants dont les procédés, pour être plus modernes, n'en gardent pas moins la cautéleuse et sinistre empreinte ancestrale.

Un de ces fils de a l'honnête juge a s'appelait Michel Cartigny.

Dans les derniers temps de sa vie de garçon, Davenesia avait eu une liaison. L'héroïne était une jolie fille employée comme mannequin dans une importante maison de couture de la rue de la Paix.

Grande, mince, élégante, s'habillant très bien; des yeux et des dents superbes; gaie, séduisante, sans beaucoup de scrupules, Yvonne Aubrey possédait tout ce qu'il fallait pour réussir dans la galanterie.

Sa liaison avec Georges dura environ un an.

Mais tout cases, tout passe...

Un beau jour, l'idylle eut un terme; et, quelques mois après, Yvonne arrivait à son magasin de la rue de la Paix non pice le matin à neuf heures, après avoir pris l'omnibus, comme elle en avait l'habitude, mais vers trois heures de l'après-midi, descendant d'un petit coupé qu'un admirateur passionné lui avait offert au même temps qu'un ravissant hôtel.

Le firmament de la galanterie parisienne comptait une étoile de plus.

Mais il faut croire que la physique de Davenesia avait exercé des ravages profondes sur l'imagination de la belle enfant, au bien que son nouveau seigneur et maître, malgré le généreusité avec laquelle il prévenait ses moindres désirs, n'avait pas trouvé le chemin de son cœur, car elle ne tarda pas à écrire à Georges une série d'épîtres enflammées, dont la conclusion était telle qu'elle voulait le revoir.

Georges avait cédé une ou deux fois à son caprice; mais c'était précisément l'époque où il venait de faire la connaissance de Clarisse Sevelli qui ne devait pas tarder à devenir sa femme.

Il chargea donc un jour son ami Cartigny de voir Yvonne Aubrey, et de rendre à la charmante fille sa correspondance, en même temps qu'il lui offrirait, de la part de l'ancien ami, une gentille bague qui pouvait, sans trop déparer les bijoux dont on la comblait, orner un des jolis doigts de la pécheresse.

Cartigny s'acquitta de la commission; mais en homme prévoyant qui sait voir les choses de loin, sur la douzaine de lettres dont se composait la liasse que lui remit Georges, il en garda deux dans son tiroir.

Ces deux lettres étaient précisément les dernières.

Elles étaient écrites sur un joli papier portant, au haut de la page, l'adresse du petit hôtel que Davenesia Yvonne et le chiffre de le demi-mondaine.

Ce sont ces deux lettres que Michel exhuma de la cachette où elles dormaient paisiblement, lorsqu'il eut forgé de toutes pièces la fable racontée à Clarisse, cette fable qui lui avait fait lui, en coffre-fort pour y enfouir certains secrets mystérieux.

Le papier des deux missives était absolument net, et l'encre aussi fraîche que si elles avaient été envoyées la veille.

Pas de date. La simple mention du jour de la semaine, comme ce concentent de le faire bien des gens, surtout des femmes...

La mise en scène du drame imaginé par Cartigny ne devait ce compliquer que d'un portefeuille fermé. Il trouva facilement cet accessoire.

... A force de volonté, Clarisse avait fini par dompter ses nerfs.

Elle, elle n'était assise sur les deux lettres et en avait une seconde fois dévoré le contenu.

Ah! la rougeur qui lui monta au front au moment ce qu'une femme dévorée par la passion osait écrire à son amant, sous les couleurs d'une perversité raffinée et élégante!...

Et l'ament de cette femme, c'était elle?

Mais cette créature, qui était-elle?

Clarisse, après avoir ou pas cherché, déchiffre les initiales.

— F. A... Qui cela peut-il être? se demanda-t-elle dévreusement.

L'adresse que portait le papier était un indice facile.

Clarisse s'y rendit et obtint bientôt d'un voisin les renseignements qu'elle cherchait.

Rien qu'à embrasser d'un coup d'œil cette coquette maison, avec son élégante marquise dominant le perron, ses fenêtres fleuries, les remises et les commuses constituts au fond du jardin qui entourait l'hôtel, Mme Davenesia se dit qu'elle avait devant les yeux le gouffre où son mari avait dû engloutir sa fortune.

Où, c'était évidemment chez cette fille, dont la luxe faisait sensation dans le quartier, qu'avait dû passer l'argent volé au Crédit universel!

Un instant, Clarisse songea à la dénoncer comme complice.

— Bah! dit-elle avec dégoût, cette courtisane fait son métier, et ce n'est pas à moi à ajouter une charge à celles qui pèsent déjà sur celui dont le porte encore le nom!

Quand Mme Davenesia rentra dans elle, Cartigny l'y attendait.

— J'ai ouvert le portefeuille! dit elle d'une voix âpre.

Il feignit l'ignorance.

— Qu'avez vous trouvé? demanda-t-il avec un imperturbable calme.

— J'y ai trouvé les lettres de la maîtresse de mon mari.

— Que dites-vous? fit-il, avec un effroi merveilleusement joué.

— Que M. Mégrigny avait raison!... Mon mari me trompait avec une fille que je connais. Je viens de chez Mlle Yvonne Aubrey!

— Mais Dieu! reprit Michel, c'était donc cela qu'il gardait si précieusement!

— Vous le savions? A votre tour!

Il se défendit vigoureusement.

— Non, certes! Si j'avais soupçonné que ce portefeuille ne contenait que ces lettres, ainsi je ou le fuseste idée de vous l'apporter?... Ah! qu'ai-je fait là?...

Clarisse pourvoit, frémissante!

— Confessez-moi, pourtant, que vous n'ignoriez pas qu'il avait une maîtresse! Du reste, vos réflections, quand je vous ai parlé, auraient dû m'éclairer à ce sujet...

— Eh bien! articula Cartigny d'une voix désespérée, oui... je l'avoue... Aussi puisque vous savez tout, mes conseils seraient-elles inutiles... Yvonne Aubrey, en effet, venait souvent ses bureaux la place de Hevre. Fréquemment, j'ai fait des reproches à Georges à ce sujet... Il s'était pas le seul... Tous ces pensaient comme moi, et tous vous suivent!